

## Tekmeria

Vol 19 (2025)

γεγενῆσθαι. μνηύεται οὖν ἀπὸ μετοίκων τέ τιων καὶ ἀκο-  
λούθων περὶ μὲν τῶν Ἑρμῶν οὐδέν, ἄλλων δὲ ἀγαλμάτων  
περικοπαί τινες πρότερον ὑπὸ νεωτέρων μετὰ παιδιᾶς καὶ  
οἴνου γεγενημέναι. ΕΘΝΙΚΟ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ · ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ  
NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION · INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH  
SECTION OF GREEK AND ROMAN ANTIQUITY οὐκ αἰσθάνονται. καὶ  
αὐτὰ ὑπολαμβάνοντες οἱ μάλιστα τῷ Ἀλκιβιάδῃ ἀχθόμενοι  
ἐμποδῶν ὄντι σφίσι μὴ αὐτοῖς τοῦ δήμου βεβαίως προεστάναι,  
καὶ νομίσαντες, εἰ αὐτὸν ἐξελάσειαν, πρῶτοι ἂν εἶναι, ἐμεγά-  
λυνον καὶ ἐβόων. **Τεκμήρια** τὴν ἐπὶ δήμῳ καταλύσει τά τε μυστικά καὶ  
ἢ τῶν Ἑρμῶν περικοπή γέγονε καὶ οὐδὲ εἴη αὐτῶν ὅτι οὐ  
μετ' ἐκείνου ἐπράχθη, ἐπιλέγοντες τεκμήρια τὴν ἄλλην αὐτοῦ  
ἐς τὰ ἐπιτηδεύματα οὐ δημοτικὴν παρανομίαν. ὁ δ' ἐν τε  
τῷ παρόντι ΣΥΜΒΟΛΕΣ ΣΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΟΥ  
ΚΟΣΜΟΥ · CONTRIBUTIONS TO THE HISTORY OF THE GREEK  
AND ROMAN WORLD · CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE DU  
MONDE GREC ET ROMAÏNE · BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE  
DER GRIECHISCHEN UND RÖMISCHEN WELT · CONTRIBUTI  
PER LA STORIA DEL MONDO GRECO E ROMANO καὶ ἐτοίμος ἦν  
πρὶν ἐκπλεῖν κρῖνον ἀναγνώσιμος ἦν (ἤδη  
γὰρ καὶ τὰ τῆς παρανομίας ἐπεπείριστο), καὶ εἰ μὲν τούτων  
τι εἴργαστο, δίκην δοῦναι, εἰ δ' ἀπολυθείη, ἄρχειν. καὶ  
ἐπεμαρτύρητο μὴ ἀπόντος περὶ αὐτοῦ διαβολὰς ἀποδέχασθαι,  
ἀλλ' ἤδη ἀποκτείνειν, εἰ ἀδίκησεν, καὶ ὅτι σωφρονέστερον εἴη  
μὴ μετὰ τοιαύτης αἰτίας, πρὶν διαγνώσι, πέμπειν αὐτὸν ἐπὶ  
τοσοῦτῳ στρατεύματι. οἱ δ' ἔχοντες δεδιότες τό τε στράτευμα  
μὴ εὖνον ἔχρη, ἦν ἤδη ἀγώνισται, ὅ τε δήμος μὴ μαλα-  
κίσται θεραπέων ὅτι δι' ἐκείνων οἱ τ' Ἀργεῖοι ξυνεστράτευον  
καὶ τῶν Μαντινέων τινές, ἀπέτρεπον καὶ ἀπέσπευδον, ἄλλους  
ρήτορας ἐνιέντες οἱ ἔλεγον νῦν μὲν πλεῖν αὐτὸν καὶ μὴ  
κατασχέειν τὴν ἀναγωγὴν, ἐλθόντα δὲ κρίνεσθαι ἐν ἡμέραις  
ρήταις, βουλόμενοι ἐκ μελζονος διαβολῆς, ἦν ἐμελλον ῥῆον  
αὐτοῦ ἀπόντος ποριεῖν, μετάπεμπτον κομισθέντα αὐτὸν ἀγω-  
νίσασθαι. καὶ ἔδοξε πλεῖν τὸν Ἀλκιβιάδην.  
Μετὰ δὲ ταῦτα θέρους μεσοῦντος ἤδη ἢ ἀναγωγὴ ἐγίγνωτο

### L' épitaphe LSAG2 436-437 n° 3a de Gardiki Phthiotidos au pays des Ainianes

Bruno Helly

doi: [10.12681/tekmeria.41797](https://doi.org/10.12681/tekmeria.41797)

Copyright © 2025, Bruno Helly



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

#### To cite this article:

Helly, B. (2025). L' épitaphe LSAG2 436-437 n° 3a de Gardiki Phthiotidos au pays des Ainianes. *Tekmeria*, 19, 19–48. <https://doi.org/10.12681/tekmeria.41797>

BRUNO HELLY

## L'épithaphe LSAG<sup>2</sup> 436-437 n° 3a de Gardiki Phthiotidos au pays des Ainianes

L'inscription présentée en 2006 par A. Matthaiou sous le titre « Ἐπιγραφή ἀπὸ τὸ Γαρδίκι Φθιώτιδος » au colloque organisé par l'Université de Thessalie à Volos, en l'honneur du grand épigraphiste et historien Christian Habicht,<sup>1</sup> avait déjà une longue et curieuse histoire dans la littérature épigraphique. Elle y est apparue pour la première fois en 1990 dans l'édition révisée par A. W. Johnston de l'ouvrage que L. H. Jeffery avait consacré aux *Local Scripts of Archaic Greece*, publié en 1961. Mais l'inscription se trouvait dans les archives de L. H. Jeffery depuis 1965, dans une transcription faite par l'éminente épigraphiste anglaise à partir d'un document imprimé que lui avait envoyé l'archéologue grec Markellos Mitsos – alors directeur du Musée épigraphique à Athènes –, avec pour seule information qu'il s'agissait d'une inscription de « Phthiotis ». Dans la phase de préparation de la seconde édition des LSAG, A. W. Johnston avait tenté de compléter ces informations en interrogeant les épigraphistes susceptibles d'avoir eu connaissance – d'une manière ou d'une autre – de cette inscription considérée comme thessalienne. Mais cette enquête n'avait pas donné de résultats.<sup>2</sup> Néanmoins, l'inscription a été enregistrée par A. W. Johnston dans l'édition des LSAG<sup>2</sup> 436 n° 3a.<sup>3</sup> Sous le même numéro, il donnait des détails sur la forme des lettres et publiait la lecture du texte faite par L. H. Jeffery – mais sans le dessin qu'il en avait fait à partir du document envoyé par Mitsos –, plus l'indication « Phtiotic » interprétée comme « from the area of Phthiotic Thebes ». Le texte de l'inscription a été repris à partir de l'édition des LSAG<sup>2</sup> par A. Doulgéri-Intzésiloglou, dans son mémoire de doctorat rassemblant les *Θεσσαλικές επιγραφές σε τοπικό αλφάβητο*, avec le dessin reçu d'A. W. Johnston.<sup>4</sup> En se fondant sur l'indication de provenance « Gardiki », qu'elle

---

1. Matthaiou 2006 (SEG 56, 627 ; BE 2007, 348).

2. J'ai conservé la lettre que j'ai reçue d'A. W. Johnston, datée du 2/6/1967. Je ne savais alors rien de cette inscription et ma réponse ne pouvait être que négative.

3. LSAG<sup>2</sup> 436 n° 3a et p. 437.

4. Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 173-174 n° AK 2 et fig. 77, reproduisant le dessin de l'inscription envoyé par A. W. Johnston.

tenait de A. Matthaïou,<sup>5</sup> A. Doulgéri-Intzésiloglou a proposé une attribution à la cité de Larisa Krémasté d'Achaïe Phthiotide, qui anciennement avait elle aussi été appelée Gardiki. Nous pouvons ainsi constater que de fait, et en dépit des incertitudes sur sa provenance, dès le début de cette histoire, le caractère thessalien de ce texte dialectal en alphabet épichorique n'a fait de doute pour personne. C'est la raison pour laquelle, ces dernières années, dans le cours des travaux que j'ai engagés pour tenter d'élaborer une grammaire historique du dialecte thessalien, je m'y suis intéressé et ai décidé d'en reprendre l'étude.

### **L'inscription de Gardiki : provenance, typologie, écriture (fig. 1 et 2)**

Dans sa présentation de l'inscription en 2006, A. Matthaïou a donné toutes les informations qu'il avait obtenues de première main par Charikleia Mpali sur la provenance : l'inscription a été trouvée en 1958 par Konstantinos Nik. Papanagnos de Gardiki Omilaiôn Phthiotidos, provenant d'une tombe antique dans un champ qu'il possédait à Gardiki. Elle était restée longtemps insérée dans le dallage de la cour de la maison de Konstantinos Nik. Papanagnos, devenue par la suite la propriété de Kostas Koronaios, qui l'a remployée une nouvelle fois dans la dalle de béton qui servait de seuil à la cour. Finalement, K. Koronaios l'a remise aux autorités de l'Éphorie des Antiquités de Volos et Lamia, réunies à l'époque. Elle se trouve désormais conservée au Musée archéologique de Lamia. Grâce à l'autorisation que les autorités de l'Éphorie des antiquités de Phthiotide et Eurytania nous ont très aimablement accordée, Richard Bouchon et moi avons pu voir la stèle en mai 2024, la photographier et estamper l'inscription dans la cour fermée du Kastro de Lamia, où se trouve le Musée archéologique (Inventaire Λ 1566).

Grande stèle d'ammopétra de couleur brun-noir, complète, avec en haut un couronnement triangulaire très aplati, souligné dans la moitié droite de la stèle par une sorte de cavet horizontal assez profond, terminée en bas par un bandeau d'encastrement de 6,5-7 cm de haut creusé en retrait dans la moitié gauche. La face antérieure, polie, présente des différences de niveaux dues à la nature stratifiée du matériau, les arêtes du côté droit sont bien nettes, celles du côté gauche présentent des éclats, notamment à l'angle inférieur gauche. La face arrière est bien travaillée à la pointe. Dimensions :

---

5. La source de cette information « Gardiki » est donnée par A. Doulgéri-Intzésiloglou : « Κατά πληροφορίες του Α. Ματθαίου βρέθηκε το 1958 στον αγρό Παπανάγνου, στην περιοχή του χωριού Γαρδίκι του Ν. Φθιώτιδος (και όχι στην περιοχή των Φθιωτίδων Θηβών, όπως λανθασμένα αναφέρουν οι Jeffery-Johnston) ».

hauteur totale 71, corps de stèle 63,5 × 52,5 × 10,5 ; h. l. : 4-5. Archives thessaliennes de Lyon GHW 5786 ; photographies, estampage n° TH03808.

Le texte transcrit par L. H. Jeffery, repris par A. W. Johnston, puis par A. Doulgéri-Intzésiloglou et A. Matthaïou est le suivant :

Φυλίαιον τοῖ σᾶμα ἀ<v>δρὸς ἀγαθὸ χαγέμονος Στρεψιάδας.

Pour la date : 550-450 (L. H. Jeffery, A. Matthaïou), sixième siècle av. J.-C. (A. Doulgéri-Intzésiloglou).

LSAG<sup>2</sup> 436-437 n° 3a (fausse attribution à Thèbes de Phthiotide, la recherche d'information entreprise par A. W. Johnston pour la révision de LSAG n'ayant alors pas abouti, cf. p. 423), Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 173-174 n° ΛΚ 2, fig. 77 (avec le dessin de l'inscription publié par Johnston et fausse attribution à Larisa Krémastè d'Achaïe Phthiotide, avec mention d'une publication préparée par A. Matthaïou et Ch. Mpali) ;<sup>6</sup> Matthaïou 2006, 49-54 (SEG 56, 627 ; BE 2007, 348).

Dans ses commentaires,<sup>7</sup> A. Matthaïou a noté l'omission de *nu* dans le mot ἀ<v>δρὸς et précisé que la boucle du *rho* n'était pas complètement fermée. En se rapportant aux tables des signes donnés par L. H. Jeffery dans LSAG, il a noté que le dessin du *gamma* – un demi cercle ouvert à droite – est connu en Locride, Phocide et ailleurs encore, mais ne l'était pas en Thessalie. Cette forme a été recensée par Doulgéri-Intzésiloglou :<sup>8</sup> « ο ημικυκλικός (γ1) » ; mais le seul exemple qu'on en trouve dans son corpus est celui-ci. De même, le *psi* – connu seulement en Locride et Arcadie selon Jeffery, information reprise par A. Matthaïou – est recensé par Doulgéri-Intzésiloglou :<sup>9</sup> « σχηματίζεται από μία κατακόρυφη κεραία, λίγο πιο κάτω από το πάνω άκρο της οποίας διασταυρώνονται χιαστί δύο λοξές κεραίες (ψ1) » ; mais l'inscription de Gardiki en est ici encore l'unique exemple. En revanche, pour l'aspirée – pour laquelle A. Matthaïou, après Jeffery, se réfère au dessin de cette lettre connu seulement en Crète – on peut constater que ce dessin est apparu aussi en Thessalie.<sup>10</sup> À la fin

6. Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 174 : « Α. Ματθαίου - Χ. Μπαλή, Επιγραφή από το Γαρδίκι, υπό δημοσίευση στο περιοδικό "ΗΟΡΟΣ" (2000;) ».

7. Matthaïou 2006, 52.

8. Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 298, avec le dessin pl. A1 et B1.

9. Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 306 et pl. A3 et B3.

10. Cf. Doulgéri-Intzésiloglou, p. 300 et pl. A1 et B1 : « ο πρώτος, αμάρτυρος μέχρι τώρα στη Θεσσαλία, απαντά ως το γράμμα ήτα στην Κρήτη και σχηματίζεται από δύο κατακόρυφες κεραίες και δύο ενδιάμεσες κεραίες ελαφρά κεκλιμένες, είτε προς δεξιά ».

de son étude, A. Matthaiou s'est demandé si les lettres *gamma* et *psi* avec leur dessin qui est celui des inscriptions de Locride et de Phocide pour le *gamma*, de Locride seulement pour le *psi*, ont pu faire partie de l'alphabet thessalien ou si, dans cette inscription considérée comme thessalienne, elles ont été empruntées aux écritures de ces régions toutes proches. Une première réponse est au moins possible pour l'aspirée, dont le dessin est désormais bien attesté en Thessalie. Pour les deux autres lettres, l'hypothèse d'un emprunt est tout à fait recevable et j'en donnerai plus loin la raison.

L'inscription est disposée en une grande courbe qui monte parallèlement au côté gauche jusqu'au dessous du couronnement de la stèle et redescend le long du côté droit. A. Matthaiou rapproche la stèle funéraire IG IX 1<sup>2</sup>.1, 197, dont on a seulement un dessin dû à N. G. Papadakis.<sup>11</sup> Quelques lettres ont été gravées tête-bêche par rapport aux autres. De ἀ<ν>δρός à ἡγάμενος le texte est gravé boustrophédon, mais le dernier mot est en « faux boustrophédon ».<sup>12</sup> Pour la disposition avec une ligne gravée de bas en haut et une ligne gravée de haut en bas, A. Doulgéri-Intzésiloglou rapproche la stèle funéraire de Malloia en Perrhébie avec l'épithaphe de Σύθρος, datée de la fin du sixième ou du début du cinquième siècle av. J.-C., mais ce parallèle ne porte que sur la double orientation du sens de lecture, non sur la disposition même du texte.

En fait, ainsi disposée en arche, l'inscription semble très probablement avoir encadré une représentation peinte, parce que la nature du matériau ne devait pas se prêter à sculpter en relief la figure du défunt. Celui-ci devait être dans une posture debout, plutôt qu'assis, et de face ou tourné vers la gauche, occupant ainsi plus de place dans la partie droite de la stèle ; ceci expliquerait que le graveur ait pu graver la première partie de l'inscription à gauche devant la figure et qu'il ait mis la suite sur le côté droit. En revanche, du côté droit la présence de la figure ou d'un objet qu'il tenait – une arme par

---

Par exemple, dans le nom ἡαῖδαο de l'épigramme attribuée à Pagasai, publiée par Arvanitopoulos 1938, 47 n° 7 (Peek, GVI 1831 ; LSAG<sup>2</sup> 402) ; Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 97-100 n° ΠΑ 3, pl. 43.

11. Voir aussi LSAG 226-227, Aitolia 10 ; Hansen, CEG 141. Matthaiou 2006, p. 50, n. 9 précise que la pierre a été publiée par N. A. Papadakis, ArchDelt 6 (1920-1921) Parartéma 153, texte repris par Klaffenbach, Jeffery et Hansen, qu'il l'a cherchée, mais ne l'a pas retrouvée.

12. Renvoi à LSAG<sup>2</sup> 49-50.

exemple – aurait empêché le graveur d'insérer le verbe qu'on attend à la fin de la phrase et qui est le plus souvent, dans ces inscriptions, le verbe ἔσστασε dans sa forme dialectale.<sup>13</sup> On observe, de plus, que le point d'inflexion de la courbe se situe exactement entre les mots ἀ<ν>δρὸς ἀγαθὸς et χαγέμονος Στρεψιάδας, ce qui – comme je tente de le montrer plus loin en apportant un parallèle thessalien – permettait d'identifier à la lecture deux éléments syntaxiques bien distincts.

### Une inscription en dialecte thessalien

Dans son commentaire du texte lui-même, A. Matthaiou a retenu d'abord le mot Φυλίαιον. Il considère, à juste titre, que c'est un adjectif ctétique, dérivé du nom Κυλλίας avec simplification de la géminée, et qu'il se rapporte au neutre σᾶμα. Pour la simplification de la géminée, il renvoie à IG IX 2, 270, 654, 250. On a, en effet, la graphie Πυριάδα (datif) du nom Πυρρίας dans la première moitié du cinquième siècle à Thétônion (IG IX 2, 270), texte complété à gauche par un fragment inédit par A. Doulgéri-Intzésiloglou et réédité et commenté par E. Santin.<sup>14</sup> Cette simplification de la géminée, attestée dans la plupart des dialectes grecs aux époques les plus anciennes, est de nature graphique ; elle ne modifie pas la prosodie de l'épigramme. De même, dans l'épithaphe de Σίμων ὁ Μυλίδεος ἐπέστᾶσε | μᾶτέρη ἡεᾷ Μυλλίδι (IG IX 2, 250), attribuée à Pharsale et datée de la deuxième moitié du cinquième siècle av. J.-C.,<sup>15</sup> on a simplifié la géminée de l'adjectif matronymique Μυλίδεος.<sup>16</sup> On retrouve cette pratique aussi dans les inscriptions thessaliennes de l'époque hellénistique ; par exemple, dans les ethniques ΚΡΑΝΟΙΝΩΝ sur les monnaies de Crannon au quatrième

13. Cf. l'épithaphe de Dioklès à Pharsale, Μνᾶμα τόδ' ἅ μᾶτερ Διοκλέαι ἔσστασ' Ἐχεναίς, datée du milieu du v<sup>e</sup> s. av. J.-C., IG IX 2, 255, à citer maintenant dans l'édition qu'en a donnée Santin 2008, 73-79.

14. Voir Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 11-13 n° ΘH 2 et Santin 2008, 73-79, respectivement.

15. Rééditée dans *Dial. graec. ex. 270* n° 564 ; *I. Vallée Enipeus* I, 103-104 n° 85 ; Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 147-149 n° ΦA 7.

16. Μυλίδεος renvoie au datif Μυλλίδι et est un adjectif matronymique (contra De-court), dont le suffixe a été noté -εος avec substitution de E au digraphe EI valant /e/ ; cf. aussi Πεῖθόνεος (IG IX 2, 1240). Il n'y a pas d'amuissement de /i/ intervocalique, contrairement à ce que voulait Morpurgo-Davies 1965, 244 et 1968, 90-91.

siècle (*Triton XV n° 115.4*) pour Κραννουίνου, ou Λασαίοις à Larisa (*IG IX 2, 517, l. 19*) de la fin du troisième siècle av. J.-C., à côté de Λασσαίον (gen. pl.) dans un décret de Larisa (*SEG 31, 575, l. 24*) de la première moitié du deuxième siècle av. J.-C.<sup>17</sup>

L'emploi d'un adjectif dérivé en -ιος, -α, -ον comme ctétique est banal dans les épitaphes thessaliennes. A. Matthaiou renvoie à une épitaphe en alphabet ionien sur une stèle de Phères, remployée à la fin du cinquième siècle av. J.-C. : Κρατιδαία θεΐκα (*IG XI 2, 426b, l. 10*)<sup>18</sup> à l'inscription Πολυξεναία : ἐμμί, de la première moitié du cinquième siècle (*IG IX 2, 663*)<sup>19</sup> et à Ἀνφιονεΐα ἃ στάλα| τοῦφρόν|ετος à Polydendri Agias, datée elle aussi du cinquième siècle av. J.-C.<sup>20</sup> Il rappelle également que ce suffixe élargi en -αιος, -ειος a servi à former des adjectifs patronymiques qui sont l'un des traits caractéristiques des inscriptions dialectales thessaliennes.

Ce nom Κυλλίας, qui entre dans la série des nombreux adjectifs et anthroponymes en -ιας,<sup>21</sup> est dérivé de l'adjectif κυλλός, « recroquevillé, recourbé », comme l'a expliqué J. L. García Ramón dans une importante étude consacrée à l'onomastique thessalienne.<sup>22</sup> Il est indirectement attesté par un dérivé Κυλλιάδαι qu'on lit dans une dédicace de Larisa datée du troisième siècle av. J.-C., qui a été publiée par A. Tziafalias en 1984 :<sup>23</sup>

Δὶ Ὁμολοΐου  
Ἄνδραγαθίδαι  
οἱ ἐν Κυλλιάδαις.

On peut traduire : « À Zeus Homolōios les Andragathidai établis chez les Kullidai (ont consacré) ».

17. Cf. García Ramón 2011, notamment 127-128.

18. Rééditée par Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 122-124 n° ΦΕ 4.

19. Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 80-82 n° ΛΑ 12, pl. 36, avec la bibliographie antérieure.

20. Je donne ici le lemme complet : Woodward 1913, 313-314 n° 1 (Kretschmer 1916, 327-328) ; *Dial. graec. ex.* 286 n° 605 ; Intzésiloglou 1985, 140 ; Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 199-200 n° ΜΑ 2, pl. 87 ; Helly 2019a, 107.

21. Pour le suffixe -ίας, voir Chantraine 1979, 92-96.

22. García Ramón 2007, 51.

23. Ici encore je donne le lemme de l'inscription : Tziafalias 1984, 216-218 n° 96 (*SEG* 35, 608 ; *BE* 1988, 735 et 737) ; Rakatsanis, Tziafalias 1997, 38, pl. 26 ; Heinz 1998, K n° 10, Taf. 9,1. Pour la fonction de ces gentilices comme toponymes, cf. Helly 1995, 320.

Avec ce suffixe en -άδας, le mot Κυλλιάδαις a, en effet, la fonction d'un gentilice, comme le nom Ἀνδραγαθίδαι, mais il a pris la valeur d'un toponyme, selon une pratique que l'on connaît par d'autres inscriptions thessaliennes. À Scotoussa, au début du deuxième siècle av. J.-C., dans l'inscription dite « des remparts »<sup>24</sup> on trouve deux fois mention d'un lieu dit Μιρούνδας, ἄτ τοῖ προῦτοι πύργοι τᾶς ἀκράς τοῖ ποτέχεος (= κοινὴ τοῦ προσεχοῦς) τοῦ Μιρούνδα (B l. 33, Μιρούνδα est un dat. sing.) et un peu plus loin μες ποτ (= μέχρι) τὸν Μιρούνδαν (B l. 61).<sup>25</sup>

Pour l'étymologie du nom Κυλλίας,<sup>26</sup> il faut maintenant se rapporter à la notice de Pierre Ragot parue dans la *Chronique d'Étymologie Grecque* :<sup>27</sup> comme on le lit dans le DELG, la gémignée -λλ- remonte à \*-λν- et le vocalisme est imputé à l'influence de κυλίνδω comme « rouler ». <sup>28</sup> Cet adjectif « désigne spécifiquement une déformation osseuse du pied arqué vers l'intérieur », comme le montre un passage de Galien dans son *Commentaire au traité hippocratique des Fractures*.<sup>29</sup> Rejetant l'hypothèse étymologique formulée par M. Meier-Brügger,<sup>30</sup> Pierre Ragot conclut : « On préférera donc la solution de Vine, *Gedenkschr. Schindler* I, 566, qui part de \*(s)kol(H)-ιζ- et rattache ainsi κυλλός et κελλός à la racine \*(s)kel(H)- : cf. s.uu. σκάλλω et κελλάς. Point de vue identique chez Beekes (*EDG* I, 801) ».

24. Le texte, publié d'abord par Misailidou Despotidou 1993, 187-217, a été repris et amélioré pour la face A, l. 1-15 et 67-79 par M. et A. Kontogiannis dans *SEG* 43, 311 (*BE* 1994, 96).

25. Le nom Μίρουν est connu à Thèbes de Béotie (*IG* VII, 1765, l. 7 [= *I. Thespies* 187]). Un autre exemple à Athènes (*IG* II<sup>2</sup> 2325 ; liste de vainqueurs aux Dionysies). Latte (Hsch. s.v.) le rapproche de la glose μίρον ὅταν συστάζῃ τις, λέγουσι Ταραντῖνοι, cf. συστάζω « s'endormir, somnoler », d'où « être mou, nonchalant ». Le gentilice Mirounda et d'autres anthroponymes « collectifs » ont servi de noms de lieux, comme en français on dit « les Alberts » etc. ; voir Helly 2018, 200.

26. On peut abandonner l'hypothèse formulée avec prudence par Matthaiou 2006, 52 n. 11, d'une dérivation à partir du substantif κύλα « creux sous les yeux », chez Hippocrate et Sôranos, cf. Hsch. *kappa*.4492 : κύλα τὰ ὑποκάτω τῶν βλεφάρων κοιλώματα (*DELG* s.v.).

27. *CEG* 20, 181-182.

28. Cf. Hom. *Il.* 11.307 et *Od.* 11.598.

29. Gal. *Commentaire au traité hippocratique des Fractures* 18/1, 604, 9-13.

30. Meier-Brügger 1990, 30-32.

Le nom avait déjà été commenté par F. Bechtel<sup>31</sup> et avait fait l'objet d'une étude de L. Robert, qui précisait que κυλλός signifie « tortu, et spécialement des jambes, cagneux ». L. Robert rappelait que le nom de Kyllós est bien attesté « pendant des générations » dans une famille d'Hypata, qui était la principale cité des Ainianes, établie dans la vallée du Spercheios, comme Gardiki, et qu'on connaît par les inscriptions un membre éminent de cette famille, T. Flavius Kyllós, qui était « archonte des Panhellènes, prêtre du divin Hadrien Panhellénios et agonothète des Grandes Panhellénies ».<sup>32</sup>

Ainsi, dans la première partie de l'inscription, l'expression Φυλίαιον τοῖ σᾶμα avec l'adjectif ctétique permet d'identifier le défunt, dont le nom était Κυλλίας. A. Matthaiou a expliqué τοῖ comme une forme de démonstratif (= το-δί).<sup>33</sup> Effectivement, on a utilisé dans les épitaphes non métriques l'article en fonction de démonstratif ; Φιλομρότοι τόπισᾶμα, au cinquième siècle à Phalanna,<sup>34</sup> et Ἀνφιῶνε|α ἁ στάλα | τοῦφρόν|ετος, au cinquième siècle à Méliboia,<sup>35</sup> sont les deux exemples connus par M. Lejeune dans son étude des démonstratifs dans différents dialectes grecs,<sup>36</sup> et on n'en avait pas reconnu de nouvelles attestations depuis. Comme l'a noté aussi M. Lejeune, dans les épitaphes métriques c'est la forme de démonstratif τόδε qu'on a employée ; on lit τόδε σᾶμα dans l'épitaphe trouvée dans le Pélion (Magnésie) et datée du cinquième siècle av. J.-C.<sup>37</sup> et Μνάμα τόδ' à Pharsale (Phthiotide) ca. 450-425 av. J.-C.<sup>38</sup>

Des deux génitifs qui suivent, ἄ<v>δρὸς ἀγαθῶ, A. Matthaiou n'a pas donné de commentaire. Il est évident que ce sont des génitifs et qu'ils sont utilisés là à cause du ctétique Φυλίαιον en conséquence d'un accord selon le sens. On

31. Bechtel 1898, 33 et 1917, 492.

32. Robert 1963, 253-255. L. Robert faisait là la critique de l'interprétation du nom comme phrygien (sur un thème indigène *kula*) par Sundwall, qui le lisait dans une inscription d'Aizanoi (CIG III, 3832), mais sans identifier le texte, qui est la copie d'une lettre des Panhellènes à cette ville d'Aizanoi. On peut la lire dans Oliver 1970, 113 n° 28.

33. Cf. Buck 1928, p. 92, 122 : « Forms with added ι, used like ὄδε, are found in Elean (το-ί, τα-ί) and Boeotian (ταν-ί, τοι-ί, τυ-ί) » ; Bechtel 1921, 279-280.

34. Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 227-229 n° ΦΛ 4.

35. *Dial. graec. ex.* 605 ; Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 130-131 n° ΜΑ 2.

36. Lejeune 1943, 120-130.

37. Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 193-194 n° ΜΠ 1 ; Santin 2005-2006, 223-249 n° 22, sur une copie de L. H. Jeffery.

38. Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 149-151 n° ΦΑ 8 ; Santin 2008, 73-79.

trouve la même situation dans l'épithaphe Ἀνφιῶνει|α ἄ στάλα | τοῦφρόν|ετος, que je viens de citer, parce que la crase <TOY> suppose un article au datif τῷ (forme issue de la monophthongaison du datif τῷ) dépendant de στάλα, qui vient en contraction avec la voyelle <E> qui suit.<sup>39</sup>

L'omission de la nasale devant dentale dans ἄ(ν)δρός n'est pas un phénomène exceptionnel. On en a un exemple thessalien dans une épithaphe du cinquième siècle av. J.-C. à Crannon : [- - - ἔστᾱσ]ε Σάθῶν θ|ανό(ν)τι | [πατ]ρὶ Ἄδμ[ἄτῳ],<sup>40</sup> comme dans une inscription de Démétrias : ὑπὸ Μενάδρου, datée du deuxième siècle ap. J.-C., reprise dans *SEG* (37, 451) avec la correction {Μενάδρου} faite par les éditeurs, qui ne s'impose pas. Comme l'a reconnu J. Méndez Dosuna,<sup>41</sup> cette omission de la nasale est la marque d'une nasalisation : « Nasal deletion via nasalisation is a natural process attested in any languages of the world. Finally, this change may be the precursor of the equivalent process in Modern Greek ». On en a des exemples déjà au cinquième siècle av. J.-C. dans les inscriptions d'Athènes – notamment dans des inscriptions peintes sur vases – et d'autres dans les tablettes de défexion, ainsi que dans des papyri non littéraires d'Égypte d'époque hellénistique et romaine.

En ce qui concerne l'adjectif ἀγαθῶ, qui suit ἄ<ν>δρός, on constate qu'il a la forme d'un génitif en -ῶ, qui se distingue des génitifs masculins des noms et adjectifs thématiques en -οιο considérés comme caractéristiques du thessalien. Ces génitifs en -ῶ dans les inscriptions thessaliennes sont imputés par les dialectologues à l'influence des dialectes du Nord-Ouest. Mais nous avons montré, I. Boehm et moi, dans une étude récemment publiée,<sup>42</sup> que ces génitifs en -ῶ pouvaient s'expliquer comme d'anciens ablatifs marquant l'origine, qui ont parfois été requalifiés comme génitifs avec adjonction de la préposition ἐς (= ἐκ). On constate, de plus, qu'ils sont appliqués exclusivement aux

39. Helly 2019a, 107. Pour le datif avec les termes στάλα, μνᾶμα dans les inscriptions thessaliennes d'époque classique, cf. Helly 2019b, 91-109.

40. Ce texte a pu être établi par Helly 2019a, 101, à partir des photographies publiées par K. Gallis, *ArchDelt* 26 (1971) *Chronika* 303, pl. 268α (*BCH* 100 [1976] 650, pl. 148), repris par Jeffery et Johnston dans *LSAG*<sup>2</sup> 437 n° A, et par Doulgéri-Intzésziloglou 2000, 56-58 n° KP 1. L'inscription gravée sur un bloc de poros très friable a été complètement effacée depuis sa publication en 1971.

41. Méndez Dosuna 2007, 358-367, section « Nasal before stops in Ancient Greek : were they really weak ? », spécialement 361-363, avec les références, et 2008, 59-60.

42. Boehm, Helly 2020.

noms de personnes et aux patronymes qui les accompagnent. Ces génitifs ne se trouvent pas seulement dans des inscriptions de la Thessalie occidentale, en Hestiaiotide, en Thessalioide ou à Pharsale, mais aussi en Pélasgiotide. Ainsi, dans une inscription de Scotoussa, datée du sixième siècle av. J.-C., on lit le nom et le patronyme du dédicant d'un monument à Héraclès : Ταῦτ' Ἑρακλεῖ Κρατερόφ[ι]ρονι | - - ] | Μελάντας ἀνέθηκε Παισῶ τῶς ἀνδ[ρι]άντας - - ] ;<sup>43</sup> et dans deux dédicaces de Larisa on a ce même génitif, sans doute pour des raisons métriques : [παῖδ]ες Θηρομ[ά]χῳ πατρὸς ἐφημοσύναις (fin du cinquième siècle av. J.-C.)<sup>44</sup> et Μούσαις Εὐρυδάμας ἀνέθηκε υἱὸς Κρατεραῖῳ en alphabet ionien, datée de la fin du cinquième ou du début du quatrième siècle av. J.-C.<sup>45</sup> Dans le cas de l'adjectif ἀγαθὸς l'hypothèse d'un emprunt aux parlers de Phocide ou de Locride n'aurait rien d'extraordinaire et on pourrait donner plus bas un argument pour la justifier, mais celle de l'extension de cette forme d'ancien ablatif à l'adjectif qui qualifie le défunt pourrait l'être tout autant.

### Hagemôn fils de Strepsias

Les derniers mots de l'inscription *ἡγάμονος Στρεψιάδας* ont fait difficulté aux éditeurs successifs de l'inscription. Ils ont considéré que *ἡγάμονος* était un génitif dont ils ne voyaient pas comment l'accorder avec les deux génitifs qui précèdent, ni avec le nom qui suit. Pour A. Matthaiou, il y a deux interprétations possibles de ces deux mots *ἡγάμονος Στρεψιάδας*. Puisqu'on considère que *ἡγάμονος* est un génitif, il est alors le patronyme du défunt Kullias ; le nom *Στρεψιάδας*, au nominatif, est le nom de celui qui a élevé le tombeau avec omission du verbe.<sup>46</sup> Mais on peut aussi interpréter *Στρεψιάδας* comme un génitif en -ας :<sup>47</sup> il doit être le patronyme d'*ἡγάμονος*, qui lui-même pourrait être, comme dans la première hypothèse, le nom désignant le père de Kullias.

43. Je reprends la lecture faite par Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 101-104 n° ΣΚ, n° 1 et pl. 45, 46, 47, de la base d'un monument publiée par Theocharis, *ArchDelt* 19 (1964) *Chronika* 265, pl. 307β (*SEG* 25, 661, repris par Peek 1974, 28-29 n° 26, pl. VI.12 et VII.13/14 ; *LSAG*<sup>2</sup> 417, 436 n° 3b, pl. 73.9.

44. Hansen, *CEG* 343.

45. *IG IX 2*, 584, republiée par Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 62-63 n° Λ 1.

46. Hypothèse également formulée par Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 174 : « Αυτό είναι το σήμα του Κυλίου, αγαθού ανδρός, (γιου) του Αγάμονος. (Το έστησε) ο Στρεψιάδας ».

47. C'était une suggestion de L. H. Jeffery, rappelée par A. Matthaiou 2006, 54.

A. Doulgéri-Intzésiloglou, quant à elle, a retenu la première de ces deux interprétations : « *ἡγάμενος*; γενική του ονόματος ' *ἡγάμων* ', πιθανόν το πατρώνυμο του νεκρού. *Στρεψιάδας*; πιθανόν πρόκειται για το πρόσωπο που έστησε το μνημείο του Κυλίου ».

Ni l'une, ni l'autre de ces deux interprétations ne me semblent satisfaisantes. Mettre le supposé génitif *ἡγάμενος* comme complément de *Φυλίσαιον* à côté de la formule *ἀ(ν)δρὸς ἀγαθῶ* conduit à une faute de syntaxe, car ces deux génitifs dépendant l'un de l'autre devraient être liés par l'article au génitif : on attend *ἀ(ν)δρὸς ἀγαθῶ <τῷ> ἡγάμενος*.

Quant à l'autre hypothèse, celle d'un génitif en *-ας* pour le nom *Στρεψιάδας*, qui avait été suggérée déjà par L. H. Jeffery,<sup>48</sup> elle n'est pas recevable. L'existence d'un tel génitif masculin en *-ας* au lieu de *-α*, ion.-att. *-ου*, a été vigoureusement contestée par Anna Morpurgo-Davies dès 1960 et par Olivier Masson en 1965 et il faut les suivre sur ce point.<sup>49</sup> Loin d'être un génitif, *Στρεψιάδας* doit être considéré, sans aucun doute, comme un nominatif. Mais il faut aussi prêter attention à la structure de ce nom. Il s'agit, comme je l'explique plus loin, d'un adjectif patronymique en *-άδας*, qui a été utilisé comme idionyme dans les attestations que l'on en connaît. En revanche, dans l'inscription de Gardiki, il peut avoir encore sa valeur d'un patronyme, que l'on peut proposer de rapporter au nom qui précède, *ἡγάμων*, interprété, lui comme un nominatif, dans une formulation, connue en thessalien, dans laquelle l'adjectif patronymique est précédé de l'article, dont je donne plus loin les exemples connus pour le thessalien.

Je pense, en effet, que cette partie du texte retenue depuis L. H. Jeffery a fait l'objet d'une fausse coupe, parce que l'on n'a pas vu qu'il y avait absence de la notation de l'aspiration devant l'*omicron* de la séquence *ΟΣΣΤΡΕΨΙΑΔΑΣ*. Cet *omicron* sans aspirée est l'article défini que, dans ces inscriptions en alphabet épichorique, on mettait devant l'adjectif patronymique et qui, à cause de sa nature de proclitique, était souvent touché par la perte d'aspiration, comme le montrent les exemples que je donne ci-dessous. En conséquence, je propose de transcrire le nominatif du nom *ἡγάμων* suivi du patronyme *Στρεψιάδας*

48. Interprétation rappelée par A. Matthaiou 2006, 54.

49. Masson 1965, 227-234, en complétant à l'étude de Morpurgo-Davies 1961, 93-111. Ni l'un ni l'autre ne cite l'épithaphe de Kullias, qu'ils ne pouvaient connaître, puisqu'elle n'a été publiée qu'en 1990.

avec l'article antéposé, qui a entraîné la gémination de la consonne initiale du patronyme par un effet de sandhi :

Φυλίαιον τοῖ σᾶμα ἀ(ν)δρὸς ἀγαθὸ χαγέμων ὄστρεψιάδας (ἔσστασε).

« Ce tombeau de Kullias, celui d'un homme (guerrier ?) valeureux, Hagémôn fils de Strepshias (l'a érigé) ».

Cet emploi de l'article devant l'adjectif patronymique au nominatif est connu du thessalien dans deux inscriptions du cinquième siècle av. J.-C. L'une, attribuée à Pharsale, est l'épithaphe de Σιμῶν ὁ Μυλλίδεος (IG IX 2, 250), rééditée par J.-C. Decourt et A. Doulgéri-Intzésiloglou ;<sup>50</sup> l'autre, provenant de Névestiki-Anô Léchonia près de Volos,<sup>51</sup> et publiée d'abord par A. S. Arvanitopoulos,<sup>52</sup> donne le texte Φόλουρος δικαστορεύδων | ἔτευξε ὁ Παισιάδας τὸ τέγος, dans lequel cet emploi n'a pas été clairement reconnu jusqu'à présent et que je veux justifier ci-après. On retrouve également cet emploi de l'article devant l'adjectif en -ειος ou -εία dans des inscriptions de la période hellénistique à Larisa ; Βάκχιος ὁ Καίκειος Μιτυλειναῖος, dans un décret du début du deuxième siècle av. J.-C.,<sup>53</sup> et Κρατεισία (?) ἁ Ἄστομειδεία γυνά, dans une épithaphe copiée par H. Lolling, aujourd'hui perdue.<sup>54</sup>

50. Voir I. Vallée *Enipeus* 85 et Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 147-149 n° ΦΑ n° 7 respectivement.

51. Je propose d'identifier cet établissement antique retrouvé à Anô Léchonia comme celui de Korakai dans une étude intitulée « De Korakai à Koropé. Fallait-il aller ἐς κόρακας pour consulter l'oracle d'Apollon Koropaios ? », à paraître dans *Géographie et histoire des Magnètes de Thessalie*, vol. II.

52. En voici le lemme complet : Arvanitopoulos 1929, 216-220 n° 146, fig. 71-72 ; 1937, 212 (SEG 17, 287 ; Tod 1935, 196 ; Papagiannopoulos-Palaios 1956-1957, 59) ; Masson 1968 ; Guarducci 1967, 358-359, pl. 187 et 1970, 62-64, pl. I, 3 ; Gallavotti 1975-1976, 107-111 (SEG 24, 402 ; 26, 684 ; 39, 548) ; Gallavotti 1979, 50 ; Masson 1980, 226-227 [= OGS II 356-357], qui répond à l'étude de C. Gallavotti ; LSAG<sup>2</sup> 97, 99, 402, 436 n° 2 ; Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 195-198 n° ΜΘ 1 ; Helly 2019b, 101-104.

53. Tziafalias, Helly 2004-2005 (SEG 55, 605).

54. IG IX 2, 733, lecture de Kern sur l'estampage de Lolling. La présence de l'article devant l'adjectif a été contestée par Kontogiannis 2009, 103, qui propose de corriger le nom en Κρατεισι(λ)άα, féminin d'un nom composé Κρατησίλαος qui ne paraît pas une étrangeté, même s'il n'est pas connu jusqu'à présent en Thessalie. Il apparaît en Eubée

La gémination du *sigma* initial de *Στρεψιάδας* peut s'expliquer naturellement par un phénomène de sandhi. On a un exemple de cette gémination dans une épitaphe métrique du cinquième siècle av. J.-C., trouvée dans un village du Pélion – Makryrachi – et publiée d'abord par A. S. Arvanitopoulos.<sup>55</sup> Cette épigramme a souvent été reprise et discutée par les plus éminents spécialistes des épigrammes funéraires. Ils ont rapporté le génitif *Γάσστρῶ|νος* au mot *σᾶμα* qui suit et ont conclu que l'on avait là l'épitaphe d'un certain Gastrôn. Mais j'ai montré que dans ces épitaphes avec les mots *σᾶμα*, *μνᾶμα* etc., les Thessaliens mettaient le nom du défunt au datif.<sup>56</sup> On reconnaît un datif en *-ō* dans le nom *Φιλοξ|ένῶ* et le défunt s'appelle Philoxénos fils de Gastrôn :<sup>57</sup>

Γάσστρῶ|νος τόδ|ε σᾶμα | Φιλοξ|ένῶ, ὄσ|ς μά|α πολλο|[ίς Ϝ]|αστο|[ί]ς καὶ ξει|  
νοῖς δό|κε θαν|ὸν ἀνία|ν.

« Au fils de Gastrôn ce tombeau, à Philoxénos, qui, à la foule des citoyens et des étrangers a donné par sa mort très grandement affliction ».

On note ainsi, par le redoublement du *sigma* final<sup>58</sup> du pronom relatif sans notation de l'aspiration pour lui aussi, l'association étroite de celui-ci avec l'adverbe qui suit, *μάλα*, dans l'énonciation. Il paraît également nécessaire de justifier l'interprétation de *Φιλοξ|ένῶ* comme nom du défunt, non seulement parce qu'il faut l'analyser comme un datif, mais aussi parce que le poète a sans aucun doute voulu exprimer la relation qu'il voyait entre le nom de ce défunt, *Φιλόξενος* fils de Gastrôn, et le mot *ξείνοῖς* qu'il a mis dans la *junctura*

---

dans un décret de Karystos (*IG XII 9, 1247*), qui est considéré par l'éditeur des *IG* comme un faux dû à F. Lenormant. Je préférerais une correction *Κραταισίς*, cf. *I. Atrax 134*.

55. Pour le lemme à partir de la publication d'Arvanitopoulos 1929, 37-38 n° 421, fig. 11 (Kock 1910, 12 et 15 n° 59 ; Peek, *GVI 26 n° 77* ; *Griechische Grabgedichte* 68 n° 53 ; Pfohl 1967, 49 n° 141 ; Lorenz 1976, 102-104 n° 12 ; Mickey 1981, 93-94 ; Hansen, *CEG I 123* ; *LSAG*<sup>2</sup> 96, 98, 99 et 436 n° 12 ; Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 193-195 n° ΜΠ 1 ; Santin 2005-2006, 119-120 n° 22 ; Lorenz 2019, 256-258 n° G 108 ; Helly 2019b, 101-104.

56. Helly 2019b.

57. Mais on trouve toujours, dans les éditions successives de l'inscription, le titre « Stèle de Gastrôn » (*vel simile*).

58. La lecture de la géminée était déjà dans une copie manuscrite faite par L. H. Jeffery et a été vérifiée sur la pierre au Musée de Volos. Ce dessin de Jeffery est reproduit dans l'édition donnée par Santin 2005-2006, 120, fig. 5.

πολλο|[ίς Ϝ]|αστο|[ί]ς καὶ ξε|[ί]νοις. Un parallèle se trouve dans une épitaphe du cinquième siècle provenant de Thisbé (IG VII 2247), avec précisément la reprise de l'adjectif φίλος :

Ἄσστοι|[ς] καὶ χσένοισι Φανὲς φίλος [εἰμὶ ~ - ×]  
[hό]ς πο[τ'] ἀρισστεύδων ἐν προμάχοις [ἔθανεν].<sup>59</sup>

La syntaxe de l'inscription de Gardiki apparaît désormais très clairement. Comme je l'ai noté en décrivant la stèle, le graveur a scindé en deux le texte en le coupant, pour ainsi dire, au sommet de la courbe qu'il suivait pour graver le texte. On peut citer un exemple analogue dans une inscription métrique de Pythoion en Perrhébie, datée de la fin du cinquième ou du début du quatrième siècle av. J.-C. :

*horizontalement en haut*  
Μνᾶμα Κλεοπτολέμ[ου]  
*verticalement à droite*  
ὁ Κίνων δὲ πατὴρ ὄν vac. ομ' αὐτῶ|[ι] τὸν κάλιστον  
[4-5]IΛΗΠIΔ[.] ἄλο vac ς ὄλεσε [δ]αίμων ἐλθό-  
ντα ἐν Τρίκαν ἐπὶ λα vac ἴδα, Μοῖρ' [ἐ]δάμασεν.<sup>60</sup>

« Monument funéraire à Kléoptolémios.

Kinôn, son père, lui (a donné ?) ce nom très illustre (---) (mais) un destin différent l'a fait périr. Alors qu'il se rendait à Trikka pour du bétail (scil. pour une affaire de bétail), la Moire l'a vaincu ».

Cette inscription, d'abord publiée par A. Tziafalias,<sup>61</sup> a été reprise par E. Santin pour être insérée dans le corpus des inscriptions de la Tripolis en cours de rédaction.<sup>62</sup> E. Santin a décrit la disposition donnée au texte par le graveur : « la première ligne de l'inscription est gravée horizontalement sous le couronnement avec un trait plus profond, tandis que les trois lignes suivantes sont gravées moins profondément et verticalement le long du côté droit. Le champ de représentation ainsi délimité portait une scène peinte dont il ne reste plus de traces interprétables » ; elle précise encore pour la l. 1 : « ΚΛΕΟΠΤΟΛΕΜ

59. Santin *ibid.*

60. Tziafalias 1985, 118 (SEG 35, 659).

61. Tziafalias, *ArchDelt* 37b (1982) [1989] *Χρονικά* 238 (Π2 et Π3) et 1985, 118 n° 21 (SEG 35, 659).

62. Santin 2005-2006, 193 n° 80.

sur la pierre, OY n'a pas été gravé ». On attend en effet avec le mot  $\mu\tilde{\nu}\tilde{\alpha}\mu\alpha$  – comme je l'ai déjà mentionné – un datif en  $-\tilde{o}$  long qui a pu être transcrit soit <O> soit <OY>. La disposition oppose ainsi la mention du monument et le nom du défunt à celui de son père, qui a rapporté les circonstances du décès de son fils et a fait faire la stèle.

Le syntagme  $\eta\alpha\gamma\acute{\epsilon}\mu\tilde{o}\nu \acute{o}\sigma\tau\rho\epsilon\psi\iota\acute{\alpha}\delta\alpha\varsigma$  avec le verbe sous-entendu ( $\acute{\epsilon}\sigma\tau\alpha\sigma\epsilon$ ) donne donc le nom et le patronyme du personnage qui a érigé la stèle de Kullias. Ce nom n'est pas fréquent, que ce soit sous sa forme en  $-\tilde{a}$ - ou en  $-\tilde{e}$ - : les relevés qu'on trouve dans le *LGPN* n'apportent pas d'informations remarquables sur sa distribution géographique ou chronologique. Il est en tout cas attesté une fois pour un Thessalien de Scotoussa à Athènes :  $\text{Ἀγέμων} \mid \text{Θεσσαλὸς} \mid \text{Σκοτσοῖσαίος}$ , épitaphe datée de la première moitié du quatrième siècle av. J.-C.<sup>63</sup> Par ailleurs on peut se demander quelle était la relation – que l'inscription ne nous semble pas préciser explicitement – entre le défunt et cet Hagémôn fils de Strepsiadas qui a érigé la stèle. Il est en effet étrange que le premier soit nommé sans patronyme, alors que le patronyme du second est donné. On note cependant que, comme dans l'inscription de Pythoion où figure la précision  $\acute{o} \text{Κίνων δὲ πατήρ}$ , la place du nom Hagémôn le met en quelque sorte en facteur commun aux deux personnages et il n'est pas invraisemblable de supposer que le père de Kullias ait été Hagémôn lui-même.

Le nom  $\Sigma\tau\rho\epsilon\psi\iota\acute{\alpha}\delta\alpha\varsigma$ , patronyme d'Hagémôn, est rare. Antérieurement à l'attestation qu'on a dans l'inscription de Gardiki,<sup>64</sup> il était connu en Béotie par Pindare, pour un pancratiaste thébain vainqueur aux Pythia de 456 av. J.-C. ;<sup>65</sup> et surtout par Aristophane, qui a donné le nom de  $\Sigma\tau\rho\epsilon\psi\iota\acute{\alpha}\delta\eta\varsigma$  au personnage principal de sa comédie *Les Nuées*. Pour N. Guilleux, c'est le dérivé patronymique en  $-(\acute{\alpha})\delta\eta\varsigma$  d'un composé en  $\Sigma\tau\rho\epsilon\psi\iota-$ , peut-être par l'intermédiaire de l'hypocoristique  $*\Sigma\tau\rho\epsilon\psi\iota\acute{\alpha}\varsigma$ .<sup>66</sup> Le *DELG*, s.v.  $\sigma\tau\rho\acute{\epsilon}\phi\omega$ , cite un adjectif  $\sigma\tau\rho\epsilon\psi\iota\acute{\alpha}\iota\omicron\varsigma$

63. *IG* II<sup>2</sup> 8843 (FRA 2348).

64. Enregistrée dans *LGPN*, s.v.

65. Pind. *Isthm.* 7.21.

66. Guilleux 2008, 277, qui a signalé (276 n. 18) l'existence du  $\Sigma\tau\rho\epsilon\psi\iota\acute{\alpha}\delta\alpha\varsigma$  de Gardiki : « Un hapax épigraphique de Phthiotide est mentionné dans *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. IIIB, Oxford, 2000, p. 386 : lecture de L. H. Jeffery, signalée dans *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, 1969<sup>3</sup>, p. 436), dans une inscription non publiée (précision de Jacques Oulhen) ».

« qui se retourne vite, roublard », qui a peut-être été utilisé comme anthroponyme chez Aristophane, fr. 126 : Στρεψαῖος ὁ Ἑρμῆς παρὰ τῷ Ἀριστοφάνει παρὰ τὸ διεστράφθαι τὰς ὄψεις,<sup>67</sup> Hermès « au regard fuyant ». On peut admettre un nom sur le thème Στρεψι- suffixé en -ᾶς, suffixe souvent utilisé pour des sobriquets,<sup>68</sup> un \*Στρεψιᾶς non attesté, d'où on a tiré un Στρεψιάδας à côté d'un composé Στρεψιπίδας, suffixé lui en -ίδας, autre exemple épigraphique venant de Béotie, à Lébadée (*IG VII 3068*, l. 7), qui s'ajoute à l'attestation qu'a donnée Pindare.

L'emploi de ces adjectifs en -(ι)άδας, ionien-attique -(ι)άδης, semble bien reprendre l'usage des adjectifs patronymiques attestés chez Homère, du type Λαερτιάδης, etc. Leur utilisation en thessalien est assurée au moins par une épitaphe de Koropè, Δικαίῳ εἰμί | Φετιάδᾶ, datée de la fin du sixième ou du début du cinquième siècle av. J.-C.<sup>69</sup> On analyse Δικαίῳ et Φετιάδᾶ comme des datifs<sup>70</sup> et on peut traduire par : « Je suis à Dikaios fils de Wetias ». On constate que dans Δικαίῳ on a redoublé <II>, probablement pour conserver la valeur de /i/ intervocalique. Le second nom Φετιάδα peut être interprété comme un adjectif patronymique, probablement formé sur le thème φέτε- de φέτος<sup>71</sup> et le suffixe -ιάδᾶς. Ici encore, le redoublement intensif de la voyelle /i/ après la consonne /t/ a sans doute pour objet de maintenir la forme du suffixe en -ιάδᾶς et marquer qu'il n'y a pas de palatalisation de la consonne avec disparition de /yod/, comme on suppose que cela se produit, par exemple, dans l'ordinal τρίτος (de \*trit-yo) attesté au début du deuxième siècle av. J.-C. à Scotoussa (*SEG 43*, 311 B, l. 2).<sup>72</sup> Comme cela paraît naturel, ces adjectifs patronymiques

67. Henderson 2008.

68. Dubois 2014, 77-85.

69. Doulgéri-Intzésiloglou a retrouvé au Musée de Volos un fragment qui se raccorde à *IG IX 2*, 1206, et a donné pour la première fois un texte complet de cette inscription dans son mémoire Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 191-193 n° KO 3. Sur l'interprétation de cet adjectif patronymique, cf. Helly 2019b, 101-104.

70. Pour la monophthongaison de ces datifs -ᾶι et -ῶι à première voyelle longue, cf. Helly 2019a.

71. Sur ce thème on connaît en anthroponymie surtout des noms composés à second terme en -έτης (Bechtel 1917, 168), Εὐέτης, Καλλιέτης, Ἀέτης ou Εὐφέτος : Φιόνιδας| Εὐφέτῳ à Mantinée (*IG V 2*, 323 A, l. 5) ; mais on a Ἐτίαρχος à Hyettos, *IG VII 2814*, 5 et *IG VII 2819*, 3 (*SEG 26*, 498, l. 11).

72. Mais cf. Nieto Izquierdo 2014-2015, 83-91, qui, en opposition avec les linguistes

sont devenus soit des noms de personnes, des idionymes, soit, quand ils ont été passés au pluriel, des noms collectifs, des noms gentilices servant à désigner des familles, des communautés et, plus largement encore, des catégories de personnes associées par une même qualité ou situation.<sup>73</sup>

Considérant ces différents emplois des mots en *-άδας*, il faut ici revenir sur les noms cités dans l'inscription de Névestiki-Anô Léchonia, publiée par A. S. Arvanitopoulos en 1929 : *Φόλουρος δικαστορεύων* (la ligne suivante tête bêche) *ἔτευξε ὁ Παισιάδας τὸ τέγος*, dans une inscription du cinquième siècle av. J.-C., commémorant la construction de la toiture d'un bâtiment à Névestiki-Anô Léchonia (Korakai ? Magnésie).<sup>74</sup> *Παισιάδας* a fait l'objet d'interprétations contradictoires de la part de plusieurs savants. L. H. Jeffery, dans la première édition des *LSAG*, avait proposé avec prudence de reconnaître, ici aussi, un nom de personne au génitif en *-ās* de noms masculins en *-α* ; une interprétation qui doit être définitivement écartée, comme je l'ai précisé ci-dessus. Mais il n'a pas suffi de reconnaître dans *Παισιάδας* un nominatif. On a aussi débattu sur sa qualité, à savoir s'il s'agit d'un idionyme désignant un personnage tiers dans l'inscription ou d'un adjectif patronymique ou d'un nom gentilice. Olivier Masson, Margherita Guarducci et Carlo Gallavotti ont été en désaccord sur ce point, mais, en définitive, c'est la position d'Olivier Masson qui s'est imposée : « la formule ὁ Παισιάδας s'applique au second (personnage, c'est-à-dire *Φόλουρος*), en indiquant son appartenance à une phratrie ou à un *génos* ». <sup>75</sup> Dans cette interprétation, Masson se tient à la position qu'il

---

qui veulent remonter pour cette forme géminée à un étymon *\*trit-yo*, considère qu'il s'agit d'une forme analogique des autres ordinaux comme *ἔδδομος*, *ἔττου* ou *πέτταρες*.

73. Pour les différents emplois de ces suffixes et leurs origines, voir Risch 1974, 147-149 ; Meier 1975 ; Keurentjes 1997 ; Duploux 2010 ; pour le thessalien, voir Bouchon, Helly 2017.

74. Ce texte a été maintes et maintes fois scruté par les spécialistes des inscriptions thessaliennes d'époque classique depuis sa première publication : Arvanitopoulos 1929, 216-220 n° 146, fig. 71-72 ; 1937, 212 (Tod 1935, 196 ; Papagiannopoulos-Palaios 1956-1957, 59 ; *SEG* 17, 287) ; Masson 1968, 99-102 ; Guarducci 1967, 358-359, pl. 187 et 1970, 62-64, pl. I, 3 ; Gallavotti 1975-1976, 107-111 (*SEG* 24, 402 ; 26, 684 ; 29, 548) ; Gallavotti 1979, 50 ; Masson 1988, 226-227 [= OGS II 356-357], qui répond à l'étude de Gallavotti ; *LSAG*<sup>2</sup> 97, 99, 402, 436 n° 2 ; Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 195-198 n° MΘ 1.

75. Cette interprétation est reprise par A. W. Johnston dans *LSAG*<sup>2</sup> 97, 99, 402, 436 n° 2 et par Doulgéri-Intzésiloglou 2000, 195-198 n° MΘ 1.

avait prise dans un article intitulé « Trois questions de dialectologie grecque. II. Connaît-on des exemples épigraphiques de patronymiques en -δας / δης ? », publié dans la revue *Glotta* en 1965, question à laquelle il répondait par la négative.<sup>76</sup> Dans l'étude des formules de parenté que j'ai publiée en 2019,<sup>77</sup> j'ai proposé de reconnaître dans Παισιάδας un adjectif patronymique du type Λαερτιάδης, comme on en trouve chez Homère, en dépit de l'opinion exprimée précédemment par Olivier Masson. L'inscription de Gardiki en apporte un nouvel exemple à mon avis incontestable.

### Un témoignage sur l'installation des Ainianes dans la vallée du Spercheios ? (fig. 3)

Il faut enfin tirer profit de la rectification qui a été faite sur la provenance : Gardiki dans le nome de Phthiotide. Le village porte encore aujourd'hui le double nom de Γαρδίκι Ομιλαίων, parce qu'il a appartenu jusqu'en 1912 à un dème appelé du nom de la cité oitéenne d'Homilai, que l'on voulait situer dans cette partie moyenne de la vallée du Spercheios.<sup>78</sup> Il a été ensuite une commune autonome (κοινότητα), avant d'être rattaché au dème de Spercheiada en 1999 et aujourd'hui à celui de Makra Kômè.<sup>79</sup> Cependant on a vu que le nom de Gardiki pouvait être à l'origine de confusions toponymiques difficiles à contrôler.<sup>80</sup>

Gardiki Homilaiôn est établi à plus de 800 m d'altitude au fond de la vallée d'un affluent du Spercheios sur sa rive droite (sud), la Vistritza, que l'on identifie à la rivière appelée Inachos dans l'antiquité,<sup>81</sup> parce que ce nom est attaché à l'histoire des Ainianes, comme on va voir. Des vestiges d'enceinte antique ont été signalés par Ioannis Vortselas dans son ouvrage sur la Phthiotide publié au

76. Masson 1965, 222-227 [= OGS II 356-357].

77. Helly 2019b, 101-104.

78. On identifie aujourd'hui Homilai dans la basse vallée du Spercheios, au site établi sur le Kastro tis Orias qui surplombe la vallée de l'Asôpos ; voir Stählin 1924, 210-211.

79. Bouchon 2004 ; je remercie Richard Bouchon, qui m'a permis d'utiliser les informations qu'il a rassemblées pour son mémoire.

80. Gardiki a été le nom porté par le village proche des ruines de la cité de Larisa Krémasté, comme on l'a vu ci-dessus.

81. Stählin 1924, 196, qui précise que Vistritza est un nom d'origine slave et signifie « die Reissende ».

début du vingtième siècle.<sup>82</sup> Le lieu de découverte de la stèle de Kullias, à proximité du village, est appelé Kéramidia, à cause de l'abondance des fragments de céramique qu'on y trouve sans doute depuis longtemps.

Il devait se trouver là un établissement antique dont nous ignorons le nom, mais qui était habité par une communauté qui utilisait le dialecte thessalien, puisque c'est au thessalien, de l'avis de tous les spécialistes, qu'il faut rapporter la langue de la stèle de Kullias : l'utilisation de l'adjectif ctétique en -αιος, celui de l'adjectif patronymique en -άδας précédé de l'article, celui de l'article en fonction de démonstratif et le nom même de Κυλλίας. Cette appartenance à l'aire dialectale thessalienne ne peut recevoir qu'une explication : cette communauté de la moyenne vallée du Spercheios était membre de l'ethnos des Ainianes, dont la langue d'origine était le dialecte des Thessaliens. On sait en effet par le Catalogue des vaisseaux, dans l'*Iliade* que, avant de se retrouver dans la vallée du Spercheios, les Ainianes avaient cohabité avec les Perrhèbes dans la plaine thessalienne orientale, le Dotion Pédion :<sup>83</sup>

Γουνεύς δ' ἐκ Κύφου ἦγε δύω καὶ εἴκοσι νῆας;  
τῷ δ' Ἐνῆνες ἔποντο μενεπτόλεμοί τε Περαιβοί.

« Gouneus avait amené de Kyphos vingt-deux navires.

L'accompagnaient les Ainianes et les Perrhèbes, forts à la guerre ».

Strabon dans sa *Géographie* (9.5.22) affirme catégoriquement que les Perrhèbes et les Ainianes cohabitaient dans la plaine thessalienne appelée Dotion, c'est-à-dire dans la plaine orientale de Thessalie : Ἔπειτα τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν Περραιβῶν καὶ τῶν Αἰνιάνων συνέβη. Ὅμηρος μὲν γὰρ συνέζευξεν αὐτούς, ὡς πλησίον ἀλλήλων οἰκοῦντας· καὶ δὴ καὶ λέγεται ὑπὸ τῶν ἕστερον ἐπὶ χρόνον συχρὸν ἢ οἴκησις τῶν Αἰνιάνων ἐν τῷ Δωτίῳ γενέσθαι πεδίῳ.<sup>84</sup> C'est Plutarque

82. Vortselas 1907, 484-485.

83. Hom. *Il.* 2.749.

84. « Ensuite cette confusion s'est également produite entre les Perrhèbes et les Ainianes. Homère, en effet, les a mis étroitement ensemble, comme vivant au voisinage les uns des autres, et les auteurs qui sont venus après lui soutiennent que, pendant longtemps, l'habitat des Ainianes se serait trouvé dans la plaine Dotienne ». Strabon a déjà parlé des Ainianes dans 9.4.10 et 9.4.11, pour dire qu'ils habitaient l'Oité et qu'ils avaient pour voisins les Étoliens, qui ont été avec les Athamanes les artisans de leur anéantissement.

qui nous apprend que la plus grande partie de l'ethnos des Ainianes avait dû quitter la Thessalie pour migrer vers l'Épire, puis vers Delphes et la Phocide, avant de passer les montagnes pour arriver par la vallée de l'Inachos dans la moyenne vallée du Spercheios et s'établir définitivement dans la partie de cette vallée à laquelle ils ont donné leur nom, l'Ainide.<sup>85</sup> Il faut noter ici l'intérêt qu'apporte dans cette histoire le passage des Ainianes par la Phocide, qui pourrait expliquer l'utilisation – dans l'inscription de Gardiki – de signes propres aux Phocidiens pour *gamma* et *psi*, comme des emprunts faits alors par les Ainianes à l'alphabet utilisé en Phocide pour des graphes qu'eux-mêmes n'avaient pas ou qui ne se trouvaient pas dans l'alphabet épichorique des Thessaliens.

La date de cette migration n'est pas tout à fait assurée, car les mentions des Ainianes qu'a données Hérodote dans l'histoire de l'invasion de la Thessalie par Xerxès (7.132 ; 185 et 198), les met encore en association avec les Perrhèbes, les Dolopes et les Magnètes. En revanche, on sait par Thucydide (5.51), qu'en 427 av. J.-C. les Ainianes combattaient avec les Maliens et les Dolopes contre les Héracléotes d'Hérakleia Trachinia, la fondation établie par les Lacédémoniens dans la basse vallée du Spercheios. Nous avons peu d'informations sur la suite de l'histoire des Ainianes. On sait qu'à partir des années 300-290 av. J.-C. ils sont entrés dans la confédération étolienne, dans laquelle ils constituaient un district autonome tout en participant au fonctionnement de l'état fédéral étolien tout au long du troisième et dans la première moitié du deuxième siècle av. J.-C.<sup>86</sup> Après la fin de la Troisième guerre de Macédoine, les Ainianes purent reconstituer un *koinon* indépendant, dans lequel la cité d'Hypata a eu une place prépondérante, qu'elle a maintenue et même étendue à la Thessalie entière après l'intégration des Ainianes à la confédération thessalienne dans la seconde moitié du premier siècle av. J.-C.

On peut cependant se demander si, au cours des deux siècles qui ont précédé, les Ainianes n'avaient pas conservé quelque relation avec leur établissement d'origine. Sur ce point on ne peut pas ne pas relever la coïncidence qui se manifeste entre l'épithète de Kullias, Φυλίαιον τοῦ σᾶμα ἀ<v>δρὸς ἀγαθῶ, avec l'adjectif ctétique Κυλλίαιος et la formule ἀ<v>δρὸς ἀγαθῶ et les deux noms qui figurent dans la dédicace de Larisa faite à Zeus Homolôios par

---

85. Plut. *Quaest. Graec.* 13.26.

86. Sur l'intégration des Ainianes dans la confédération étolienne, cf. Funke 2015, 114-115.

les Andragathidai établis chez les Kulliadai : Ἀνδραγαθίδαι οἱ ἐν Κυλλιάδαις, même si les deux documents sont datés, le premier du cinquième siècle, le deuxième du troisième siècle av. J.-C.

Une telle dédicace aurait-elle pu avoir une signification particulière ? Le fait que la dédicace soit faite à Zeus Homolôios ne permet pas d'apporter de réponse. Ce culte est connu à Atrax, cité de tradition perrhèbe, par deux dédicaces du quatrième et du troisième siècle av. J.-C. (*I. Atrax* 90 et 91) et à Métropolis (*SEG* 40, 482) ; et Ὀμολῶιος est le nom du neuvième mois du calendrier thessalien commun dans sa version ancienne, le dixième dans sa version nouvelle.<sup>87</sup> Mais Ὀμολῶιος est aussi un mois du calendrier de la confédération étolienne, à laquelle les Ainianes ont appartenu au cours du troisième siècle av. J.-C.<sup>88</sup>

L'anthroponyme Ἀνδράγαθος n'apporte pas non plus de réponse à l'attestation des Andragathidai de la plaine thessalienne orientale. Le syntagme ἀ<v>δρὸς ἀγαθὸς est souvent utilisé dans les épigrammes funéraires,<sup>89</sup> mais cette formule est évidemment à l'origine du nom Ἀνδράγαθος, dont le dérivé Ἀνδραγαθίδαι désigne un groupe civique comme tant d'autres noms en -ῖδαι et -αδαί.<sup>90</sup> Le nom est assez bien employé en Thessalie. On en compte neuf exemples sur 40 recensés dans le *LGP*N, avec une distribution qui montre que le nom est utilisé essentiellement dans le Sud de la Thessalie, en Hestiaotide, Thessaliotis et Phtiotide, à Gomphoi, Métropolis, Kallithiro, Proerna, une fois à Thèbes de Phtiotide et une fois chez les Perrhèbes, à Olosson. Ces attestations sont majoritairement de la basse époque hellénistique et de l'époque impériale, dans des déclarations d'affranchissement. Nous connaissons même un Andragathos stratège de la confédération thessalienne au deuxième siècle ap. J.-C.,<sup>91</sup> mais nous ignorons de quelle cité il était originaire.

87. Pour le culte de Zeus Homolôios en Thessalie, voir Mili 2015, 94. Pour la place du mois Homolôios dans le calendrier thessalien commun ancien et nouveau, voir Helly 2007, 213 n. 226.

88. Trümpy 1997, 201-202, souligne que le calendrier étolien est « die Mischung von klar zum westgriechischen Bereich gehörigen Monatsnamen mit solchen, die ebenso klar im thessalisch-böotisch-lesbischen Bereich verankert sind ».

89. On peut renvoyer à l'épigramme thessalienne rééditée par Santin 2008, 73-79.

90. Keurentjes 1997 a donné une liste de ces noms connus dans les inscriptions de Thessalie.

91. Helly 1975, 127-129 n° 2 C, l. 3.

On souhaiterait pourtant que cette dédicace vienne témoigner de la présence dans la plaine de Larisa d'un génos ou d'un groupe d'Ainianes qui n'auraient pas émigré ? Ou d'un retour aux sources de la part de ceux qui en étaient partis ? Ou d'une relation perpétuée avec la terre d'origine ? Il semble en tout cas qu'au début de l'époque impériale on ait tenté de raviver le souvenir de la présence des Ainianes en Thessalie même. Trois dédicaces à un héros appelé Ainéas, ont été trouvées dans le bassin où se trouve le bourg moderne de Sykourion et le village d'Élateia (anc. Mikro Késerli) au Nord-Est de Larisa,<sup>92</sup> dans ce que l'on pouvait alors considérer comme leur territoire originel. Dans les traditions mythologiques qui nous sont parvenues, le nom Ainéas désigne divers personnages, mais certaines de ces traditions en comptent un comme l'éponyme des Ainianes.<sup>93</sup>

Quoi qu'il en soit, il apparaît clairement que l'insertion de l'épithaphe de Kullias trouvée à Gardiki Homilaiôn dans le corpus des inscriptions dialectales thessaliennes en alphabet épichorique est parfaitement justifiée. Cela permet aussi de constater que la stèle qui porte cette épithaphe est le premier, le plus ancien et, pour l'instant, l'unique témoignage archéologique de l'établissement des Ainianes dans la moyenne vallée du Spercheios et celle de son affluent l'Inachos, dans cette partie méridionale de la Thessalie qui était considérée comme une région « périèque », par opposition aux quatre tétrades qui en formaient le cœur et d'où ils étaient partis.

Bruno Helly  
Institut Fernand-Courby  
Hisoma  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean-Pouilloux  
bruno.helly@mom.fr

---

92. *IG IX 2*, 1064 ; *SEG 16*, 381 ; *SEG 23*, 443 (Heinz 1998, K n<sup>os</sup> 317, 318, 319). Cf. Mili 2015, 190.

93. Mili 2011, 174, qui commente ces dédicaces trouvées dans cette partie de la plaine thessalienne, et pose la question : « Are the dedicants claiming to be Ainians of Thessaly or Thessalian Ainians? ».

Summary

**The epitaph LSAG<sup>2</sup> 436-437, n° 3a of Gardiki Phthiotidos  
in the land of the Ainianes in Thessaly**

In the second edition of the *Local Scripts of Archaic Greece*, published in 1990, there is an epitaph in the Thessalian dialect, the transcription of which was in the archives of the eminent English epigraphist L. H. Jeffery, with a facsimile of the text and a provenance of «Phthiotis». It was not until 2007, thanks to the presentation made by A. Matthaïou at the colloquium organized by the University of Thessaly in Volos in honor of the Professor Christian Habicht, that we obtained precise information on the stele bearing this text, its exact provenance and its place of conservation, in the collection of inscriptions gathered at the Museum of Lamia. Access to this now well-identified monument has made it possible to study it, to check the inscription, to make a more precise analysis of the text, which had been incorrectly parsed in previous editions, and to interpret it as the earliest known and for the moment the only archaeological testimony of the settlement of the Ainianes in the middle valley of the Sperchios, a territory to which they gave their name, the Ainis.

## Abréviations - Bibliographie

- Arvanitopoulos, A. S. 1929. « Τὸ ἀρχαιότατον δικαστικὸν μέγαρον τοῦ Ἑλληνικοῦ κόσμου », *Polemon* 1, 216-220.
- Arvanitopoulos, A. S. 1937. *Επιγραφική*. Athènes.
- Arvanitopoulos, Th. A. 1938. « Δώδεκα Θεσσαλικά ἐπιγράμματα ἀνέκδοτα », *Polemon* 2, 9-80.
- Bechtel, F. 1898. *Die einstämmigen männlichen Personennamen des Griechischen : Die aus Spitznamen hervorgegangen sind*. Berlin (réimpr. Norderstedt 2018).
- Bechtel, F. 1917. *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*. Halle (réimpr. Hildesheim 1982).
- Bechtel, F. 1921. *Die griechische Dialekte*, vol. 1 : *Der lesbische, thessalische, böotische, arkadische und kyprische Dialekt*. Berlin.
- Boehm, I., Helly, B. 2020. « Des génitifs en -ō et autres ‘ curiosités ’ dans le décret de Thétônion pour Sôtairos de Corinthe (IG, IX 2, 257, Thessalioide, v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », *RPhil* 94.2, 7-37.
- Bouchon, R. 2004. *Ethnos, koinon et territoire : Recherches sur le peuple des Ainianes* (diss., Académie des Inscriptions et Belles Lettres).
- Bouchon, R., Helly, B. 2017. « Sémantique des suffixes : Connotations patronymiques, le cas de la Thessalie », in A. Alonso Deniz et al. (éds), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA). Actes du colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin-Lyon 3*. Genève, 559-578.
- Buck, C. D. 1928. *Introduction to the Study of the Greek Dialects : Grammar, Selected Inscriptions, Glossary*. Oxford (réimpr. 1955).
- Chantraine, P. 1979. *La formation des noms en grec ancien*. Paris.
- Dial. graec. ex.* : Schwyzer, E. 1923. *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora*. Leipzig.
- DELG : Chantraine, P. 2009. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : Histoire des mots*. rééd. Paris.
- Doulgéri-Intzésiloglou, A. 2000. *Θεσσαλικές επιγραφές σε τοπικό αλφάβητο* (diss., Université Aristote de Thessalonique).
- Dubois, L. 2014. « Monsieur ‘Leboitard’ en Sicile », dans I. Boehm, N. Rousseau (éds), *L’expressivité du lexique médical en Grèce et à Rome. Hommages à Françoise Skoda*. Paris, 77-85.
- Duplouy, A. 2010. « Observations sur les noms en -ίδης et en -άδης aux époques archaïque et classique », dans L. Capdetrey, Y. Laffond (éds), *La cité*

- et ses élites : Pratiques et représentations des formes de domination et de contrôle social dans les cités grecques.* Bordeaux, 307-343.
- EDG : Beekes, R. 2013. *Etymological Dictionary of Greek* (Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series 10). 2 vols. Leiden.
- Funke, P. 2015. « Aitolia and the Aitolian League », dans H. Beck, P. Funke (éds), *Federalism in Greek Antiquity*. Cambridge, 86-117.
- Gallavotti, C. 1975-1976. « La tettoia di Paisiada », *Helicon* 15-16, 107-111.
- Gallavotti, C. 1979. *Metri e ritmi nelle iscrizioni greche (Bollettino dei Classici Suppl. 2)*. Rome.
- García Ramón, J. L. 2007. « Thessalian Personal Names and the Greek Lexicon », dans E. Matthews (éd.), *Old and New Worlds in Greek Onomastics. Proceedings of the British Academy*. Oxford, 29-67.
- García Ramón, J. L. 2011. « Initial Stress and Syncope as Implicators of Secondary yod and Palatalization : Sabellic and Thessalian », dans G. Rocca (éd.), *Atti del convegno internazionale Le lingue dell'Italia antica. Iscrizioni, testi, grammatica. In memoriam Helmut Rix (1926-2004), 7-8 marzo 2011, Milano (Alessandria 5)*. Milan, 115-135.
- Guarducci, M. 1967. *Epigrafia Greca*. Rome.
- Guarducci, M. 1970. « Epigrafi greche arcaiche 3 : Un'arcaica costruzione tessalica », *RendLinc* 25, 51-65.
- Guilleux, N. 2008. « Strepsiade, Phidon, Phidippide : choix onomastiques et stratégie dramaturgique dans les Nuées », *RPhil* 82.2, 271-291.
- Heinz, M. 1998. *Thessalische Votivstelen : Epigraphische Auswertung, Typologie der Stelenformen, Ikonographie der Reliefs* (diss., Ruhr-Universität Bochum).
- Helly, B. 1975. « Actes d'affranchissement thessaliens », *BCH* 99, 119-144.
- Helly, B. 1995. *L'État thessalien : Aleuas Le Roux, les Tétrades et les Tagoi* (Maison de l'Orient méditerranéen 25). Lyon.
- Helly, B. 2007. « La capitale de la Thessalie face aux dangers de la troisième guerre de Macédoine : l'année 171 av. J.-C. à Larisa », *Topoi* 15, 127-249.
- Helly, B. 2018. « La Thessalie des ' siècles obscurs ' : Un essai d'interprétation historique », dans M.-Ph. Papaconstantinou, Ch. Kritzas, I. P. Touratsoglou (éds), *Πύρρα. Μελέτες για την αρχαιολογία στην Κεντρική Ελλάδα προς τιμήν της Φανουρίας Δακορώνια*, vol. II : *Ιστορικοί Χρόνοι*. Athènes, 171-221.
- Helly, B. 2019a. « Les datifs en <AI> et <OI> dans les dédicaces et épitaphes thessaliennes en alphabet épichorique (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », *RPhil* 93.1, 95-112.
- Helly, B. 2019b. « L'expression du rapport aux défunts et de la parenté dans les inscriptions funéraires thessaliennes en alphabet épichorique des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C. », *RPhil* 93.2, 91-109.

- Henderson, J. 2008. *Aristophanes. Fragments* (Loeb Classical Library 502). Cambridge, MA.
- Intzésiloglou, Ch. 1985. « Η πόλη Μελίβοια της Μαγνησίας : Προσπάθεια ταύτισης της θέσης της », *Archeion Thessalikon Meleton* 7, 127-143.
- LSAG : Jeffery, L. H. 1961. *The Local Scripts of Archaic Greece : A Study of the Origin of the Greek Alphabet and Its Development from the Eighth to the Fifth Centuries B.C.* Oxford.
- LSAG<sup>2</sup> : Jeffery, L. H., Johnston, A. W. 1990. *The Local Scripts of Archaic Greece : A Study of the Origin of the Greek Alphabet and Its Development from the Eighth to the Fifth Centuries B.C. Revised edition with a supplement by A. W. Johnston.* Oxford.
- Keurentjes, M. B. G. 1997. « The Greek Patronymics in -(ί)δας / -(ί)δης », *Mnemosyne* 50.4, 385-400.
- Kock, B. 1910. *De epigrammatum Graecorum dialectis : commentatio philologica.* Göttingen.
- Kontogiannis, A. 2009. *Ονομάτων επίσκεψις. LGPN III b : delenda et corrigenda.* Volos.
- Kretschmer, P. 1916. « Literaturbericht für das Jahr 1913 », *Glotta* 7, 321-359.
- Larsen, J. A. O. 1953. « A Thessalian Family under the Principate », *CP* 48, 86-95.
- Lejeune, M. 1943. « Sens et emplois des démonstratifs "ONE, "ONI, "ONY », *RPhil* 17, 120-130.
- Lorenz, B. 1976. *Thessalische Grabgedichte vom 6. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.* Innsbruck.
- Lorenz, B. 2019. *Griechische Grabgedichte Thessaliens : Beispiele für poetische Kleinkunst der Antike.* Heidelberg.
- Masson, O. 1965. « Trois Questions de Dialectologie Grecque », *Glotta* 43, 217-234.
- Masson, O. 1968. « Une inscription thessalienne archaïque relative à la construction d'un édifice, *SEG XVII*, 287 », *BCH* 92, 97-102.
- Masson, O. 1980. « Variétés thessaliennes », *RPhil* 54, 226-232.
- Matthaiou, A. 2006. « Επιγραφή από τὸ Γαρδίκι Φθιώτιδος », dans G. A. Pikoulas (éd.), *Inscriptions and History of Thessaly, New Evidence. Proceedings of the International Symposium in honor of Professor Christian Habicht.* Volos, 49-54.
- Meier, M. 1975. -ιδ- *Zur Geschichte eines griechischen Nominalsuffixes.* Göttingen.
- Meier-Brügger, M. 1990. « Zu griechisch κυλλός », *Historische Sprachforschung* 103, 30-32.
- Méndez Dosuna, J. 2007. « Ex praesente lux », dans I. Hajnal (éd.), *Die Altgriechischen Dialekte : Wesen und Werden. Akten des Kolloquiums Freie Universität Berlin 19.-22. September 2001.* Innsbruck, 358-367.

- Méndez Dosuna, J. 2008. « Novedades en el oráculo de Dodona : A propósito de una reciente monografía de Éric Lhôte », *Minerva* 21, 51-79.
- Mickey, K. 1981. *Studies in the Greek Dialects and the Language of Greek Verse Inscriptions* (diss., University of Oxford).
- Mili, M. 2011. « The Thessalian Ainians or the Ainians of Thessaly ? : Dedications and Games of Identity in Roman Thessaly », *ZPE* 176, 169-176.
- Mili, M. 2015. *Religion and Society in Ancient Thessaly*. Oxford.
- Misaïlidou Despotidou, V. 1993. « A Hellenistic Inscription from Scotoussa (Thessaly) and the Fortifications of the City », *BSA* 88, 187-217.
- Morpurgo-Davies, A. 1961. « Il genitivo maschile in -ας », *Glotta* 39, 93-111.
- Morpurgo-Davies, A. 1965. « A Note on Thessalian », *Glotta* 43, 235-251.
- Morpurgo-Davies, A. 1968. « Thessalian Patronymic Adjectives », *Glotta* 46, 85-106.
- Nieto Izquierdo, E. 2014-2015. « El numeral tesalio τρίτος, τρίετος (= τίρτος) », *Die Sprache* 51.1, 83-91.
- Oliver, J. H. 1970. *Marcus Aurelius : Aspects of Civic and Cultural Policy in the East* (*Hesperia* Suppl. 13). Princeton.
- Papagiannopoulos-Palaios, A. A. 1956-1957, « Ἀρχαιολογικὸν Μουσεῖον, Δικαστικὸν Μέγαρον καὶ Μουσεῖον τῆς Θέμιδος ἐν Ἀθήναις », *Polemon* 6, 50-60.
- Peek, W. 1974. *Griechische Versinschriften Thessaliens*, Sitzung Berichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse Jahrgang 1974 - 3. Abhandlung, Heidelberg.
- Pfohl, G. 1967. *Greek Poems on Stones*, vol. I : *Epitaphs from the Seventh to the Fifth Centuries B.C.* Leiden.
- Rakatsanis, K., Tziafalias, A. 1997. *Λατρείες και ιερά στην αρχαία Θεσσαλία : Ἄ Πελασγιώτις* (*Dodone* Suppl. 63). Ioannina.
- Risch, E. 1974. *Wortbildung der homerischen Sprache*. Berlin - New York.
- Robert, L. 1963. *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*. Paris.
- Santin, E. 2005-2006. *Studi sull'epigramma funerario greco*, vol. II : *Epigrammi sepolcrali della Tessaglia* (diss., Università La Sapienza, Rome).
- Santin, E. 2008. « Nuova lettura dell'epigramma funerario per Diokleas (*IG IX 2*, 255, "Agios Georgios Pharsalôn", Tessaglia) », *ZPE* 166, 73-79.
- Stählin, F. 1924. *Das Hellenische Thessalien : landeskundliche und geschichtliche Beschreibung Thessaliens in der hellenischen und römischen Zeit*. Stuttgart (réimpr. Amsterdam 1967).
- Tod, M. N. 1935. « The Progress of Greek Epigraphy, 1933-1934 », *JHS* 55, 172-223.
- Trümpy, C. 1997. *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*. Heidelberg.

- Tziafalias, A. 1984. « Ανέκδοτες θεσσαλικές επιγραφές », *Thessaliko Himerologio* 7, 193-234.
- Tziafalias, A. 1985. « 42 ανέκδοτες επιγραφές από την Περραιβία », *Thessaliko Himerologio* 8, 113-127.
- Tziafalias, A., Helly, B. 2004-2005. « Deux décrets inédits de Larissa », *BCH* 128-129, 377-420.
- Vortselas, I. G. 1907. *Φθιώτις, ή πρὸς Νότον τῆς Ὀθρυος, ἥτοι ἀπάνθισμα ἱστορικῶν καὶ γεωγραφικῶν εἰδήσεων ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ'ἡμᾶς*. Athènes.
- Woodward, A. M. « Inscriptions from Thessaly and Macedonia », *JHS* 33, 313-346.



